

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Décembre 2014-Janvier 2015, N°49



Fouilles archéologiques à Sobibor, page 2
Un raz de marée antisémite, pages 3

Fouilles archéologiques à Sobibor

Leah Goldstein*



Anneau de mariage retrouvé près de la zone des chambres à gaz de Sobibor qui viennent d'être mises à jour en septembre 2014

Les chambres à gaz du camp d'extermination de Sobibor ont été découvertes grâce à des fouilles archéologiques menées sur le site du camp depuis 2007. Les fouilles ont été entreprises en coordination avec le Centre International de Recherche de Yad Vashem, la Fondation germano-polonaise et le Musée d'Etat de Majdanek, et sont effectuées par Yoram Haimi et son associé polonais Wojciech Mazurek. En 2013, l'archéologue néerlandais Ivar Schute rejoint le projet. Au fil des ans, des milliers d'objets personnels ont été trouvés sur ce site, notamment des bagues, des pendentifs, des boucles d'oreilles et autres bijoux, des flacons de parfum, des boîtes de médicaments et des ustensiles de cuisine.

« La mise au jour des restes des chambres à gaz du camp d'extermination de Sobibor est une découverte importante pour la communauté scientifique des historiens en Israël et dans le monde », explique la directrice du Centre de Recherche International sur la Shoah de Yad Vashem, le Dr. Iael Nidam-Orvieto. « Nous avons peu de documentation allemande concernant ce camp et nous n'avons pas de témoignage de prisonniers juifs affectés aux chambres à gaz. Chaque découverte de cette nature nous fournit des informations supplémentaires et essentielles sur le processus d'extermination au camp. En outre, l'établissement des dimensions exactes de la zone peut nous aider à calculer plus précisément la capacité des chambres à gaz, et ainsi nous permettre d'atteindre une estimation plus précise du nombre de victimes dans ce camp ».

Le camp d'extermination de Sobibor, situé en Pologne, près de la gare de chemin de fer et du village de Sobibor, dans la partie

orientale du district de Lublin, a été établi en même temps que les camps de Treblinka et Belzec, dans le cadre de "l'Opération Reinhard." Au cours de sa période de fonctionnement, d'avril 1942 à octobre 1943, environ 250.000 Juifs y ont été assassinés. Dans la foulée du soulèvement de prisonniers, le 14 octobre 1943, les Allemands ont décidé de démanteler le camp. Le site est resté nu, dépourvu des traces caractéristiques des camps d'extermination.

Jusqu'à présent, la source principale des chercheurs pour reconstituer l'histoire du camp était le témoignage des survivants. Cependant, leurs informations se limitaient à une partie du camp, sans nous donner une vue d'ensemble sur tout le camp. Désormais, nous pouvons disposer des apports archéologiques de Yoram Haimi et Wojciech Mazurek qui ont publié les résultats de leurs travaux dans la revue scientifique de Yad Vashem : "Yad



La zone des chambres à gaz de Sobibor mise à jour en septembre 2014

Vashem Studies N°41/2.

En ce qui concerne la façon dont ces vestiges ont survécu au démantèlement du camp en 1943, le Dr. Silberklang, historien au Centre de Recherche et rédacteur en chef de "Yad Vashem Studies" donne l'explication suivante : « Il est possible que les Allemands aient simplement négligé de faire disparaître ces objets. Il est également possible que les Juifs qui travaillaient à la crémation des cadavres aient enterré volontairement ces objets dans le sol, dans l'espoir que quelqu'un puisse les retrouver plus tard ». En outre, le Dr. Silberklang note que la découverte des chambres à gaz de Sobibor représente une excellente illustration de la complémentarité de disciplines comme l'histoire et l'archéologie dans le cadre de l'historiographie de la Shoah.

«Après huit années de fouilles, a déclaré Yoram Haimi, nous avons enfin atteint notre objectif : la découverte des chambres à gaz. Nous avons été très surpris de la taille du bâtiment et du bon état de conservation des parois de la chambre à gaz. Le moment le plus poignant fut lorsque nous avons découvert près de la chambre à gaz un anneau de mariage portant l'inscription traditionnelle en hébreu que prononcent les fiancés lors de la cérémonie de mariage : "Par cet anneau tu m'es consacrée" ».

* Leah Goldstein est Editrice associée du Magazine Yad Vashem.

Un raz de marée antisémite

Dr. Robert Rozett*

Un véritable raz de marée antisémite récupérant de façon abusive l'histoire et les symboles de la Shoah ; c'est peut-être ce qui caractérise le mieux les réactions qui ont fait suite au déclenchement de l'opération "Bordure protectrice" sur Gaza. Par le passé, les opérations de défense menées par Israël avaient déjà donné lieu à de pareils amalgames. Mais cet été, l'ampleur et la radicalité de ce phénomène ont atteint de nouvelles proportions. Les spécialistes de l'antisémitisme sont tous d'accords pour affirmer que le conflit israélo-palestinien n'est pas la source profonde des vagues d'antisémitisme mais un catalyseur qui déclenche l'antisémitisme. Depuis l'an 2000, une constellation antisémite recouvrant un spectre très large de motivations et de groupuscules se retrouve dans une même rhétorique de haine contre les Juifs. Cette situation n'a jamais été aussi claire qu'au cours de l'opération "Bordure protectrice" de cet été.

L'utilisation des termes et concepts détournés de l'histoire de la Shoah pour attaquer et délégitimer l'action d'Israël est omniprésente. Israël a été traité de "néo-nazi génocidaire" par des personnalités aussi diverses que le président turc Tayyip Erdogan ou le secrétaire général adjoint du Congrès national africain, Jessie Duarte. Dans toute l'Europe, lors de manifestations de soutien aux Palestiniens, des pancartes et des slogans appelaient à la mort des Juifs : "Les Juifs au gaz" ou "Hitler n'a pas fini le travail". Sur Facebook et Twitter, ces slogans ont atteint des millions de personnes. Dans la presse, Israël fut, non seulement, accusé de génocide, mais déjà jugé et reconnu coupable. Ces accusations, surtout en Europe, permettent de soulager le sentiment de culpabilité des Etats face à leur attitude pendant la Shoah.



Manifestation antisémite à Londres en juillet 2014



Manifestation à Paris le 29 novembre 2014.

Au centre de cette vague d'antisémitisme se trouve un phénomène de diabolisation. La diabolisation des Juifs est une longue histoire... Dès les premiers temps du christianisme et la période médiévale, les Juifs sont associés au diable. La diabolisation se retrouve dans l'antisémitisme moderne du XIXe siècle, notamment lorsque Heinrich von Treitschke affirme : « les Juifs sont notre malheur ». Pour les nazis, les Juifs sont devenus l'ennemi absolu responsable de tous les maux de la planète en raison de leur race. La propagande accusant les Juifs d'être les initiateurs des crimes de Staline participe également de cette diabolisation. Au cours des dernières années, c'est la diabolisation de l'Etat d'Israël, accusé de crime de guerre et crime contre l'humanité, qui a pris le relais. Lors de cette nouvelle vague d'antisémitisme, les Juifs du monde, individuellement, ont été directement confondus avec Israël et ont été victimes d'agressions verbales et physiques à New York comme à Paris et dans de nombreuses autres villes.

Certains ont pu suggérer que la situation actuelle ressemble à la Nuit de Cristal de 1938 ou la veille de la Seconde Guerre mondiale, en 1939. Néanmoins, il ne faut pas oublier que l'Allemagne nazie présentait un antisémitisme d'Etat alors que les gouvernements d'Europe et d'Amérique, même s'ils ne peuvent entièrement endiguer cette vague, condamnent l'antisémitisme.

Tout au long de la campagne militaire menée contre la bande de Gaza, les plates-formes de discussions et les réseaux sociaux de Yad Vashem ont été inondés de commentaires antisémites et d'incitations à la haine contre les Juifs. Yad Vashem a publié de nombreux communiqués, énergiques mais mesurés, dénonçant les manipulations de la Shoah à des fins antisémites. Ces articles et ces argumentaires ont été lus par des milliers d'internautes. Yad Vashem fait donc face également à ce raz de marée d'antisémitisme qui nécessite une pédagogie efficace et innovante afin de relever le défi de la manipulation antisémite de la Shoah ; un phénomène qui prend des proportions endémiques depuis le début du XXIe siècle.

* L'auteur est Directeur de la Bibliothèque de Yad Vashem.

Impact de l'Opération "Bordure protectrice"

En Juillet et Août 2014, les tensions dans la bande de Gaza et à l'intérieur des frontières d'Israël ont eu un effet "domino" sur de nombreux séminaires et visites qui devaient avoir lieu à Yad Vashem. Le nombre de visiteurs a chuté de plus de 20% en Juillet et jusqu'à 50% en Août par rapport à l'année dernière. Cependant, certains séminaires de formation planifiés de longue date se sont déroulés, malgré tout. Ce fut le cas pour des enseignants d'Autriche, de Belgique, de Bosnie-Herzégovine, du Canada, d'Estonie, d'Allemagne, d'Irlande, du Portugal, de Serbie, du Royaume-Uni, des États-Unis.

« Le séminaire nous a fourni beaucoup de matière à réflexion pour poursuivre notre enseignement dans les classes d'histoire » a déclaré un participant d'Estonie. Pour un éducateur du Portugal, ce séjour à Yad Vashem, sur le Mont du Souvenir, fut un apport exceptionnel aussi bien sur un plan professionnel que personnel. Tous les visiteurs ont reçu des consignes claires sur ce qu'il fallait faire en cas d'urgence. « L'expérience la plus enrichissante, a déclaré l'un des participants venu des États-Unis, fut de rencontrer tant d'autres participants venus du monde entier et de voir chacun se lier aux autres et prendre soin les uns des autres dans les moments difficiles, notamment lorsque les sirènes ont retenti ». « Le personnel de Yad Vashem a superbement rempli son rôle dans ces moments là, témoigna un enseignant du Canada. En dépit des menaces de roquettes, cela n'a pas gâché mon voyage en Israël et je ne n'hésiterai pas à revenir à Yad Vashem à nouveau ».

Pendant toute la durée de la guerre, le thème de l'éthique ne cessait d'alimenter les débats entre stagiaires. Et lorsqu'une caricature représentant un vieil homme juif stéréotypé faisant sauter Gaza à l'aide d'une télécommande a été publiée dans le Sydney Morning Herald, en Juillet 2014, trois stagiaires australiens du programme "Gandel" d'étude de la Shoah, tous non-juifs, furent consternés. Deux d'entre eux, David Taylor et Duane Galle, ont même écrit au rédacteur en chef du journal, condamnant cette bande dessinée dans les termes les plus forts. Ils ont ainsi rappelé que l'utilisation de caricatures par les nazis, dans les années 30, avait conduit aux plus grandes atrocités, dix ans plus tard.

La troisième stagiaire, une enseignante australienne, Natalie Baker, écrivit à Yad Vashem, de retour dans son pays, pour témoigner de son indignation : « Quelques jours après la publication de cette bande dessinée, un groupe de jeunes gens ivres est monté à bord d'un bus, à Sydney, et s'en est pris à de jeunes étudiants juifs. Cela montre à quel point l'éducation sur la Shoah est plus que jamais nécessaire en Australie. Cette affaire a montré que notre démocratie libérale n'est pas aussi forte que ce que nous pouvions imaginer, et que nous devons nous battre pour la protéger. Avec cet état d'esprit, je suis entrée dans ma salle de classe, animant une session passionnée sur la puissance néfaste de la propagande, la fragilité de la démocratie, et l'importance de la tolérance et de l'empathie. Parce qu'un simple dessin peut avoir un tel impact, l'éducation est plus importante que jamais afin de ne pas oublier les leçons du passé ».

Calendrier 5775

Collection du Musée d'Art de Yad Vashem

Les œuvres d'art illustrant le nouveau calendrier de Yad Vashem pour l'année hébraïque 5775 (2014-2015) fournissent un aperçu des trésors de la collection de son Musée d'Art. Ces paysages urbains et scènes de la vie quotidienne - révèlent la variété des styles, des techniques et des approches artistiques des Juifs vivant en Europe avant et pendant la Shoah. Certaines peintures et certains dessins font allusion à la cruelle réalité de la vie dans le ghetto ou dans un camp de concentration ; d'autres expriment le désir de l'artiste d'échapper à l'horreur et de se plonger dans la beauté. Mais toutes ces œuvres affirment l'impulsion créatrice de l'être humain et son amour pour la vie. Créées dans des circonstances des plus difficiles, elles témoignent de la force intérieure des artistes qui ont réussi à maintenir vivant esprit et créativité. La Collection du Musée d'Art de Yad Vashem comporte plus de 9000 créations et constitue la plus grande et la plus complète collection d'œuvres d'art sur la Shoah. Les œuvres présentées dans le calendrier apparaissent également dans une exposition mise en ligne sur le site de Yad Vashem (www.yadvashem.org).

La réalisation du Calendrier 5775 de Yad Vashem a été possible grâce au soutien financier du Comité des amis de Yad Vashem des Pays-Bas, présidé par Joop Levy.



Calendrier Yad Vashem 2014-2015 produit grâce au généreux soutien du Comité des Amis de Yad Vashem des Pays-Bas

Attentats des 7,8 et 9 janvier 2015 Yad Vashem exprime sa solidarité

Toute l'équipe de Yad Vashem, consternée par les terribles attentats qui ont frappé la France et la communauté juive au mois de janvier, exprime sa profonde solidarité avec les familles des victimes et salue la réaction salubre de tous ceux qui en France et à l'étranger refusent d'accepter la barbarie et l'obscurantisme, et prônent une éducation à la tolérance, plus que jamais nécessaire auprès des jeunes.



27 janvier 2015 : Dixième Journée Internationale de la Shoah

Adoptée le 1er novembre 2005 par l'Assemblée Générale des Nations-Unis, une résolution intitulée « Mémoire de la Shoah », a proclamé la date du 27 janvier (jour anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz) « Journée Internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah ».

Chaque année, depuis donc dix ans, Yad Vashem se mobilise à cette date pour éveiller la « conscience internationale » sur la nécessité de préserver la mémoire de la Shoah et enseigner les leçons éthiques qui peuvent en découler pour l'avenir.

Le 27 janvier 2006, deux mois à peine après la résolution de l'ONU, pour la première Journée Internationale de la Shoah, Yad Vashem a présenté au siège de l'ONU une exposition sur les enfants pendant la Shoah - "Ce ne sont pas des jeux d'enfants"- et ouvert un « mini-site » sur son site Internet, consacré à cette journée. Tous ceux qui voulaient organiser une cérémonie pour cette occasion, y trouvèrent de nombreux documents, films et témoignages filmés. Parallèlement, à Jérusalem, le président de Yad Vashem, Avner Shalev, a organisé un Symposium en présence de l'ensemble du corps diplomatique en poste en Israël, au cours duquel il a salué l'initiative de l'ONU et appelé les Nations à condamner la négation de la Shoah.



Extrait de la présentation du Musée d'Art de Yad Vashem sur « La libération vue par les artistes qui l'ont vécue » qui sera inaugurée le 26 janvier 2015



Extrait de la présentation du Musée d'Art de Yad Vashem sur « La libération vue par les artistes qui l'ont vécue » qui sera inaugurée le 26 janvier 2015

En janvier 2007, dans le cadre de la deuxième Journée Internationale de la Shoah, quelques semaines après la tenue d'une conférence niant la Shoah organisée à Téhéran par le président iranien Ahmadinejad, et suite au Symposium du corps diplomatique organisé à Yad Vashem sur le thème « la négation de la Shoah trace la voie d'un nouveau Génocide », un certain nombre d'initiatives contre le négationnisme ont été prises. Parmi celles-ci notons l'adoption par l'ONU d'une résolution condamnant la négation de la Shoah, et la traduction par Yad Vashem d'une partie de son site Internet en arabe et en perse, afin de toucher les internautes des pays qui pratiquent un négationnisme d'Etat.

Pour bien comprendre l'impact exceptionnel de la Journée Internationale du 27 janvier sur le public le plus large, il suffit de rappeler qu'en France, le Président de l'époque, Jacques Chirac, a fait introduire le 18 janvier 2007, les Justes parmi les Nations de France au sein du Panthéon. Et quatre jours plus tôt, lors d'un discours d'investiture très médiatisé, annonçant sa candidature aux élections présidentielles, Nicolas Sarkozy prononçait les phrases suivantes : « Je me souviens, au bout d'un long couloir, d'une grande pièce avec des milliers de petites lumières et des prénoms d'enfants de 2 ans, de 4 ans, de 5 ans, prononcés à voix basse de façon ininterrompue. C'est le murmure des âmes innocentes. Je me suis dit alors que c'était cela la politique : faire barrage à la folie des hommes en refusant de se laisser emporter par elle(...) J'ai changé à Yad Vashem ».

Depuis sa création, cette Journée Internationale a permis de lancer de nombreux projets au niveau mondial. C'est ainsi qu'en 2007, un premier congrès de la jeunesse sur la Mémoire de la Shoah, a rassemblé à Yad Vashem, des jeunes de 17 à 19 ans venant de 60 pays différents. En 2010, la diffusion d'une exposition exceptionnelle sur la découverte récente des plans et croquis de construction du camps d'Auschwitz a permis de documenter avec précision le processus de destruction des Juifs d'Europe. En 2011, c'est la mise en ligne sur Internet des Archives photos de Yad Vashem qui fut lancée, et plus récemment, en 2014, l'UNESCO a inscrit au « Patrimoine de la Mémoire de l'Humanité » les Feuilles de Témoignages qui, depuis de nombreuses années, permettent à Yad Vashem de retrouver chaque témoignage et document sur les victimes de la Shoah. (Suite page 11)

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)



En France :

Colloque sur les médecins Justes parmi les Nations

« Je ne te demande ni ta race, ni ta religion, ni ton pays, mais seulement : quel est ton mal ? »

Louis Pasteur

Le 6 novembre 2014, à l'Académie de Médecine de Paris, l'association des Médecins Israélites de France a rendu un magnifique hommage aux 52 étudiants en médecine et médecins français nommés Justes parmi les Nations.

Sous le Haut Patronage de Marisol Touraine, Ministre des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes, et le parrainage de la Mairie de Paris, un public de plus de 200 personnes a tenu à écouter de nombreuses personnalités médicales, politiques et religieuses, au cours d'un débat animé par Paule Henriette Levy, Rédactrice en chef de RCJ et le Docteur Bruno Halouia, Secrétaire général de l'AMIF et historien de la médecine.

Parmi les participants à ce colloque, notons le Docteur Jean Raphaël Hirsch, Président du Comité français pour Yad Vashem, dont le père médecin radiologue a été déporté tandis que son cabinet médical était aryanisé et le Docteur Bernard Kouchner, ancien Ministre, cofondateur de Médecins sans frontières et de Médecins du monde, qui a mentionné les nombreuses lettres de dénonciation de médecins juifs retrouvées après la Libération qui furent détruites pour «*que la médecine française n'explose pas*».

Le Professeur Didier Sicard, ancien Président du Comité consultatif national d'Éthique, a parlé de la désobéissance, et le Docteur Richard Prasquier a fait remarquer que le nombre de Justes médecins était peu élevé, peut-être parce que les personnes sauvées ignoraient souvent le nom du médecin qui les avait aidées. Le Grand Rabbin de France,



Les Docteurs Bruno Halouia, Robert Haïat et Benjamin Houta lors du colloque.

Haïm Korsia a évoqué le soin en tant qu'obligation biblique. Enfin, le Docteur Xavier Emmanuelli, ancien Ministre, a évoqué l'action de son père, médecin de l'orphelinat juif de la Varenne Saint-Hilaire, et le Professeur Philippe Laurent, celle de son père, chef du service de gynécologie à l'hôpital de Rouen, qui sauva la famille Ganon.

Le moment le plus intense de ce colloque fut le témoignage de deux médecins Justes parmi les Nations : le Professeur Anne Beaumanoir, 91 ans, résistante communiste, et le Docteur Pierre Thomas, 97 ans, entré dès 1940 dans la Résistance. Ils ont reçu une longue «standing ovation».

En prenant de nombreux risques, ces médecins ont sauvé l'honneur de leur profession.

Une Esplanade des Justes au pied du château de Tours



Inauguration de l'esplanade des Justes parmi les Nations, au pied du Château de Tours, en présence de son excellence Yossi Gal (à droite sur la photo), Ambassadeur d'Israël en France.

« Qui étaient-ils ? Paysans, instituteurs, religieux, ouvriers, grands bourgeois, petits fonctionnaires, gendarmes, cheminots... Tous ont pris l'immense risque de n'écouter que leur conscience, au péril de leur propre vie, pour protéger, cacher, nourrir, loger et sauver ces êtres, ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants traqués, pourchassés par les nazis et le gouvernement de Vichy, pour la seule raison d'être nés de religion juive ». Discours de François Guguenheim, délégué régional et vice-président du Comité français pour Yad Vashem.

Dans le cadre de l'opération Villes et Villages des Justes parmi les Nations, le Maire de Tours Serge Babary a donné le nom d'Esplanade des Justes parmi les Nations à l'espace public situé au pied du Château

de Tours le 6 septembre 2014, et la stèle portant les noms des Justes du département d'Indre et Loire, qui avait été érigée le 19 avril 2005 dans la cour de la synagogue a été déplacée sur ce site. Créée par l'artiste verrier tourangeau Jean-François Wiart, cette stèle avait été inaugurée en présence notamment de Madame Simone Veil, alors Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de son Excellence Nissim Zwilli alors Ambassadeur d'Israël en France, et de Jean Germain Maire de Tours.

L'inauguration de l'esplanade s'est faite en présence de son Excellence Yossi Gal Ambassadeur d'Israël en France, du Préfet d'Indre et Loire Jean-François Delage, du Président de l'association Touraine Israël Serge Grosclaude, du Président de la communauté de Tours Paul Lévy, du Secrétaire général du Comité Français pour Yad Vashem Jean-Pierre Gauzi et d'un public nombreux. Tous les collèges et lycées du département ont été invités «pour bien marquer la dimension pédagogique de cet événement».

Beaucoup d'émotion également grâce à la présence de Madame Armelle Jacquin, Juste parmi les nations de 87 ans, et des ayants droits d'autres Justes de la région, dont les familles Baccary, Caillaud, Louault, Meunier Saint-Cricq, Nabineau et Raillon.

Un texte explicatif en français et en anglais précise quel fut le rôle exceptionnel des Justes parmi les Nations pendant cette période de l'occupation allemande. La Ville de Tours honore ainsi, comme de nombreuses villes de France, ces véritables résistants de l'ombre que furent les Justes parmi les Nations.



De gauche à droite : Pierre-François Veil, Nicole Guedj, Shaya Ben Yéhouda, Paul Schaffer, Anick Jibert, Thierry Vinçon.



De gauche à droite : Miry Gross, Jean-Pierre Levy, le Grand-Rabbin de France Haïm Korfia, le Général d'Armée Jean-Louis Georgelin, Jean-Raphael Hirsch.



Pierre-François Veil (à gauche) et Jean-Raphaël Hirsch (à droite).



De gauche à droite : Miry Gross, Shaya Ben Yéhouda, Jean-Raphaël Hirsch, l'Ambassadeur d'Israël Yossi Gal.



De gauche à droite : Shaya Ben Yéhouda, Nicolas Roth, l'Ambassadeur d'Israël Yossi Gal.



De gauche à droite : Shaya Ben Yéhouda, Eric de Rothschild, Miry Gross, Jean-Pierre Levy, le Grand-Rabbin de France Haïm Korfia, le Général d'Armée Jean-Louis Georgelin, Jean-Raphael Hirsch, Pierre-François Veil.



Miry Gross et Serge Klugman

Dîner de Gala : Jean-Raphael Hirsch passe le flambeau de la mémoire à Pierre-François Veil

Notre Dîner de Gala annuel s'est tenu au Pavillon Dauphine à Paris, le 24 novembre dernier. Sous le haut patronage de Simone Veil et en présence de son excellence Yossi Gal, ambassadeur d'Israël en France, cette soirée était placée sous le signe de l'enseignement aux jeunes générations des valeurs incarnées par les Justes parmi les Nations : « *Plus que jamais, le monde a besoin des Justes* ».

Au cours de la soirée, en présence du Président d'Honneur Paul Schaffer, le Président du Comité Français, Jean-Raphaël Hirsch a passé le témoin au nouveau président, Pierre François Veil, qui représente la relève de la nouvelle génération chargée de transmettre la dimension éthique de la Shoah et son message de responsabilité, de tolérance et de démocratie. Par ailleurs, tous les intervenants de cette soirée ont exprimé leurs craintes d'une résurgence de l'antisémitisme en France et la nécessité d'une vigilance accrue afin que les sombres heures des années de la Shoah ne puissent pas revenir.

Parmi les personnalités, on pouvait remarquer la présence de Serge et Beate Klarsfeld, Zvi Tal, Ministre Plénipotentiaire, du Grand Rabbin de France Haïm Korfia et du Grand Rabbin de Paris Michel Gugenheim, du Général d'Armée Jean-Louis Georgelin et de Nicole Guedj, ancien ministre. Enfin, venus tout spécialement de Jérusalem : Shaya Ben Yehuda, Directeur des Relations Internationales de Yad Vashem et Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones ont délivré le message de Yad Vashem : « *Nous comptons sur vous pour soutenir de toutes vos forces et de tous vos moyens les programmes éducatifs de Yad Vashem afin que les valeurs des Justes parmi les Nations soient enseignées à Jérusalem, au plus grand nombre, et se diffusent, comme une lumière bienfaisante, partout dans le monde* ».



De gauche à droite : Shaya Ben Yéhouda, Maxi Librati, Miry Gross, Thierry Librati.



De gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, Barbara et Pierre-François Veil, Miry Gross, Béatrice Boukris, Jean-Raphaël Hirsch.



De gauche à droite : Shaya Ben Yéhouda, Miry Gross, Annie et Daniel Sandler.



De gauche à droite : François Gugenheim, Miry Gross, Gabrièle Rochmann, Vivianne Saul.



De gauche à droite : Miry Gross, l'Ambassadeur d'Israel Yossi Gal, Pierre-François Veil, Shaya Ben Yéhouda.



Serge et Beate Klarsfeld.



De gauche à droite ; Hélène Litwak-Rusk, Miry Gross, Laura Rusk.



De gauche à droite : Willy Fazel, Thierry Librati, Patricia Fazel, Bernard Emsellem, Rose Boret.



De gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, Jaffa et Jean-Pierre Levy.



De gauche à droite : Miry Gross, Shaya Ben Yéhouda, Hélène Schoumann.



De gauche à droite : Willy Fazel, Martine Dassault, Patricia Fazel.



Thierry Vinçon et Catherine Vieu-Charier.

Catherine Vieu-Charier, adjointe à la mairie de Paris en charge de la mémoire, annonça que la ville de Paris rejoignait le réseau "Villes et Villages des Justes parmi les Nations" créé par le Comité Français pour Yad Vashem en 2010. Cette annonce n'a pas manqué de réjouir Thierry Vinçon, Maire de Saint-Amand Montrond et président du réseau, ainsi qu'Éliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon sur Lignon, tous deux présents à cette soirée. Le réseau "Villes et Villages des Justes parmi les Nations" a pour ambition de réunir les communes ayant nommé un lieu à la mémoire des Justes (rue, place, allée, jardin, esplanade, etc). Ainsi, les valeurs portées par ces hommes et ces femmes qui se sont opposés à l'occupant et au régime de Vichy, seront transmises aux générations futures.



De gauche à droite : David Adam, Pierre Osoviechi, Shaya Ben Yéhoua, François Gugenheim, Jean-Pierre Gauzi, Barbara et Pierre-François Veil, Miry Gross, Béatrice Boukris, Jean-Raphaël Hirsch.

Au cours de la soirée Michel Jonasz interpréta avec talent plusieurs chansons et Frédéric Encel fit un point clair et précis sur la situation géopolitique au Moyen Orient. Nicolas Roth, infatigable militant de la mémoire qui a soutenu le projet de collecte des noms présenté l'an dernier au Dîner de Gala a reçu "la Clé de Yad Vashem" pour son dévouement et sa générosité. Cette soirée fut orchestrée avec brio, cette année encore, par Jean-Pierre Levy et Béatrice Boukris, ainsi que l'équipe du Comité Français pour Yad Vashem, encadrée par Jean-Pierre Gauzi, Secrétaire Général et David Adam, Directeur du Comité.

Une plaque contre l'oubli dans la gare de Portet Saint-Simon

Paul Schaffer, Président d'honneur du Comité français pour Yad Vashem, a dû fuir sa Vienne natale (Autriche) à l'âge de 14 ans, après la Nuit de Cristal de novembre 1938. Avec ses parents et sa sœur, il se réfugia en Belgique, puis, en 1940, en France, à Revel, dans la Haute-Garonne. Mais le 26 août 1942 eut lieu la grande rafle opérée en zone non occupée, et sa famille, arrêtée, fut envoyée d'abord dans le camp de Noë, où son père malade fut pour toujours séparé des siens, puis convoyée en septembre à Drancy, et enfin déportée à Auschwitz, d'où seul Paul est rentré. Ces événements tragiques ont été relatés dans son livre «Soleil voilé» (éditions de l'Ecrivain).

En souvenir des 18 enfants et jeunes gens expédiés au camp de Drancy par la gare de Portet Saint-Simon en septembre 1942, une plaque y a été apposée le 12 octobre 2014. Paul Schaffer, seul survivant de ce convoi, ne pouvant se rendre à la cérémonie, a adressé un message que le Maire a lu: *«Quelles luttes, combien d'illusions, quelles souffrances j'ai eu à endurer durant les trois années qui ont suivi mon arrestation. Rien n'est tombé dans l'oubli durant cette période, ni le bien, ni le mal. Ces années se sont gravées dans ma chair et dans mon esprit, bien que soixante-douze ans soient passés depuis la marche vers cette gare (...) Nos souffrances n'ont pas servi de bouclier à d'autres crimes atroces. Il faut tout faire pour que l'on n'oublie pas nos martyrs et que chacun, là où il se trouve, contribue à un monde meilleur».*



Paul Schaffer avec sa sœur et ses parents à Revel en 1942, quelques mois avant leur arrestation.

Dixième Journée Internationale de la Shoah (suite)

Le 27 janvier 2015 marquera le soixante dixième anniversaire de la libération d'Auschwitz, le 27 janvier 1945. Le Rabin Israël Meir Lau, président du Conseil International, représentera Yad Vashem lors de la cérémonie qui se déroulera au camp d'Auschwitz, en Pologne, en présence de nombreux chefs d'Etat. A Yad Vashem, une cérémonie et une rencontre seront organisées avec les Fils et Filles de Déportés Juifs de France, en présence de Serge et Béate Klarsfeld, de l'Ambassadeur de France en Israël, Patrick Maisonneuve, et de la Directrice des Relations avec les pays francophones, Miry Gross. La veille, une présentation réalisée par le Musée d'Art de la Shoah de Yad Vashem sera inaugurée. Elle permettra au public, pendant plusieurs mois, de découvrir la libération des camps par le prisme des artistes qui l'ont vécue. La Journée Internationale de la Shoah est aussi l'occasion pour l'Ecole Internationale de Yad Vashem d'envoyer des enseignants dans le monde entier pour organiser sur place des formations. Des séminaires en anglais se tiendront ainsi au Rwanda et en Afrique du Sud, et en français en Côte d'Ivoire et

au Sénégal.

Comme chaque année, une séance plénière de l'Assemblée Générale des Nations Unis sera consacrée à la Shoah. Ce 27 janvier, pour la première fois, c'est le président de Yad Vashem, Avner Shalev, qui en sera l'invité d'honneur, pour présenter, la nouvelle exposition de Yad Vashem – « Shoah ; comment cela fut-il possible ? » - inaugurée la veille au siège de l'ONU à New York. Non seulement cette exposition sera la première exposition itinérante de Yad Vashem à traiter de l'ensemble de l'Histoire de la Shoah, de 1933 à 1945, mais aussi, l'intervention d'Avner Shalev à la tribune de l'ONU, retransmise en direct à Yad Vashem, à Jérusalem, devant l'ensemble du corps diplomatique, représentera une grande première.

Plus que jamais, les leçons éducatives accompagnant la transmission et la diffusion de la Mémoire de la Shoah doivent être un message d'espoir pour l'ensemble de l'humanité.

L'exposition : "Besa, un code d'honneur" à Genève

« Nous autres Albanais avons ouvert notre porte quatre fois dans l'Histoire récente. La première fois aux Grecs, lors de la famine durant la Première Guerre mondiale ; puis aux soldats italiens arrivés dans notre pays après s'être rendus aux Alliés ; puis encore aux Juifs lors de l'occupation allemande ; et enfin, tout récemment, aux réfugiés albanais du Kosovo fuyant les Serbes. Seuls les Juifs nous ont témoigné leur gratitude ». Hamid et Xhemal Veseli

A l'occasion de la Journée Internationale de la Shoah du 27 Janvier 2015, le Comité des amis suisses de Yad Vashem inaugure la nouvelle exposition itinérante de Yad Vashem en français : "Besa, un code d'honneur", qui présente l'histoire et le portrait photographique de musulmans d'Albanie qui ont sauvé des Juifs au péril de leur vie pendant l'occupation de leur pays par l'Allemagne nazie. Grâce au soutien financier de Madame Rosine Bron et par l'intermédiaire de la Fondation du Judaïsme français, cette exposition est désormais accessible au public francophone.

Avant la Shoah, l'Albanie ne comptait que 200 Juifs, installés depuis plusieurs siècles dans le pays. Pendant la guerre, environ un millier de réfugiés juifs en provenance d'Allemagne, d'Autriche, de Serbie, de Grèce et de Yougoslavie parvinrent en Albanie avec l'espoir de se rendre par la suite en terre d'Israël ou ailleurs. Lorsqu'en 1943, les nazis occupèrent l'Albanie, les autorités du pays et la population à majorité musulmane, refusèrent d'abandonner les Juifs, leur fournissant de fausses identités et des cachettes. Le remarquable soutien dont bénéficièrent les Juifs était fondé sur le code d'honneur "Besa" qui signifie littéralement « tenir sa promesse ». L'aide accordée aux Juifs, comme aux autres fugitifs, fut considérée comme un point d'honneur national. A l'exception d'une seule famille, tous les Juifs qui se trouvaient en Albanie ont été sauvés et 69 Albanais ont été reconnus Justes parmi les Nations.

Pendant quatre ans, Norman Gershman s'est attaché à photographier ces familles de Justes. Influencé par des photographes comme Ansel Adams, Roman Vishniac ou Arnold Newman, auprès desquels il a étudié, ainsi que par son professeur Cornell Capa, fondateur et directeur de l'International Center of Photography à New York, Norman Gershman a fini par trouver son propre style artistique : dans ses photos, il parvient à mettre en relief la personnalité de ses sujets.



Exposition "Besa, un code d'honneur" en français

Nouveautés à Yad Vashem

"Convois vers la mort" :

Un atelier de recherche international explore les divers aspects des convois de déportation.

Dr. Joel Zisenwine*

La déportation des Juifs a toujours été considérée comme un élément clé dans l'exécution de la "solution finale". Toutefois, jusqu'à ces dernières années, ce phénomène n'a jamais été étudié de façon autonome et approfondie. Jusqu'à présent, les déportations étaient considérées comme un élément essentiel, certes, mais secondaire, simple conséquence de l'aspect planifié de la destruction des Juifs. En 2007, Yad Vashem a lancé un projet pluriannuel intitulé "Convois vers la mort" : une base de données sur la déportation des Juifs, destiné à recenser et documenter tous les convois de Juifs dirigés vers les camps d'extermination pendant la Shoah. Cette base de données mise en ligne donne un aperçu de tous les aspects se rapportant aux convois, tout en se concentrant sur plusieurs questions principales : la reconstitution des trajets, l'identification des personnes impliquées dans l'organisation des transports, les caractéristiques socio-économiques des déportés et les témoignages des survivants de ces convois.



L'atelier de recherche sur les déportations. A la tribune, Emmanuelle Moskovicz, membre de l'équipe de la Base de données des déportations pour la France, et le Professeur Dan Michman, Chef du Centre international de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem

Dans le but d'élargir l'analyse et la compréhension des différents aspects de ce phénomène, le Centre International de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem a consacré son atelier de recherche annuel à ce sujet. En Juillet 2014, des experts de différents pays ont présenté leurs conclusions sur les déportations de Grèce, de Hongrie, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Macédoine. D'autres pays, comme l'Autriche, la France, la Bulgarie et la Pologne ont également été mentionnés au cours des discussions. Les conférenciers ont abordé les aspects logistiques des transports, les itinéraires des trains, les conséquences sur l'effort de guerre allemand et la participation active des entreprises de chemin de fer locales et de leurs dirigeants. Il a également été question

de la représentation de la déportation dans la littérature de la Shoah : la contribution des lettres et des témoignages à cette recherche, le degré de connaissance des Juifs sur leur destination et les moyens contemporains de commémorer les déportations. La présentation d'études de cas aussi diverses que la Bulgarie, la Grèce ou les Pays-Bas, a souligné, s'il en était besoin, l'ampleur géographique de la Shoah.



Photo de "l'Album d'Auschwitz" montrant l'arrivée sur la rampe de Birkenau de déportés de Hongrie.

Parmi les conférenciers présents, notons le Dr Alfred Gottwaldt, expert de premier plan dans ce domaine, qui a consacré de nombreuses années à l'étude de l'organisation des convois d'Allemagne, ainsi que Suzanne Kill, directrice du département histoire des Chemins de fer allemands. La coopération qui s'est établie entre les chercheurs travaillant chacun dans un domaine bien particulier a parfois débouché sur des résultats inattendus, comme l'a souligné la Directrice du Centre de Recherche, le Dr. Iael Nidam-Orvieto. Ainsi, lors de l'exposé sur les déportations de Macédoine, la discussion qui suivit révéla que le nom de l'une des étapes se prononçait différemment selon les langues. Certaines imprécisions sur le trajet exact des trains ont ainsi pu être corrigées. Ceci montre bien l'importance de tels ateliers et de tels échanges pour la connaissance et la compréhension de ce phénomène central de la Shoah.

Le projet de Base de Données sur les Déportations des Juifs pendant la Shoah est réalisé grâce au généreux soutien de la Claims Conference, de la donation de feu Isaac Jacques Cohen (France) rescapé de Salonique et de la Société Nationale des Chemins de fer Français (SNCF).

* L'auteur est le Directeur du Projet "Convois vers la mort" Centre International de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem.

Base de données des déportations sur le site Internet de Yad Vashem

Dans le cadre de la Base de données sur la déportation des Juifs d'Europe, "*Transport to Extinction*", sur le site Internet de Yad Vashem, une équipe du Centre de Recherche de Yad Vashem travaille depuis deux ans pour documenter les convois de déportation depuis la France. À partir du 27 janvier 2015, et sur une période de plusieurs mois, ces informations seront progressivement intégrées à la Base de données sur les déportations des Juifs d'Europe.



Au-delà des convois qui sont partis directement des camps de Drancy, Pithiviers, et Beaune-la-Rolande vers l'Est, l'accent a été mis sur les déportations à partir de différentes régions du territoire français (zone occupée ainsi que zone libre) vers les camps d'internement (notamment Drancy) avant la déportation vers l'Est.

Les transferts à partir de la zone non-occupée, notamment entre août et octobre 1942, ont également fait partie de la recherche

et des textes sur ces convois ont été rédigés. De nombreux documents préfectoraux ont été consultés. Ces documents contiennent des informations sur l'arrestation des Juifs étrangers de la zone non-occupée, leurs internements dans les camps et les préparations pour leurs transferts vers le camp de Drancy, ainsi que le trajet du convoi. La consultation des rapports de la délégation technique dans les archives de la SNCF ont également permis de reconstituer la composition et la surveillance des convois de transfert de zone non-occupée vers Drancy, entre août et octobre 1942. Enfin, parmi les dossiers d'archive du Consistoire Central, les documents de l'aumônerie générale chargée de venir en aide aux Juifs internés dans les camps, contiennent de nombreux rapports, rédigés par les aumôniers qui étaient présents lors de ces déportations. Ces rapports contiennent des informations essentielles sur la préparation des convois, les conditions de déportation et l'état physique et psychologique des déportés.

L'histoire de chaque convoi (un total d'environ 100 convois) sera disponible sur la Base de données des déportations des Juifs d'Europe. La recherche d'un convoi pourra se faire en définissant le lieu de départ, la date de départ ou le nom d'un déporté. Pour chaque convoi, une carte détaillant le trajet de déportation sera présentée. De plus, des témoignages en forme multimédia seront disponibles, rajoutant l'expérience personnelle du vécu des déportés.

L'Histoire est écrite... On se doit de la connaître

Par Bernard Emsellem*

La question du « comment ? » n'est pas posée la première, mais elle vient vite, implacable. Comment concrètement la machine nazie de la Shoah a-t-elle été construite et conduite ? Comment la Déportation a-t-elle été organisée, depuis l'arrestation jusqu'à l'arrivée dans les camps d'extermination ? Comment le train a-t-il été partout l'instrument de l'efficacité perverse, et utilisé avec cruauté pour casser moralement et physiquement les déportés. Partout en Europe, le même usage des wagons qui tournaient sans cesse...

Nous devons toujours mieux comprendre comment les nazis ont mené leur action de mort, comment ils ont organisé « la destruction des Juifs d'Europe ». L'Histoire est écrite, on ne la changera pas, mais on doit la connaître et la transmettre, vers les générations nouvelles, pour ne jamais oublier. C'est ce que les générations d'aujourd'hui doivent aux disparus. Mais aussi ce qu'elles se doivent à elles-mêmes pour en tirer des principes de vie, de vigilance, de rigueur... C'est toute la force à mes yeux du projet conduit par le Centre International de Recherche de Yad Vashem.

La SNCF, qui appuie ou mène elle-même des actions en termes d'Histoire, de Mémoire et d'Éducation, concernant la Seconde Guerre mondiale, a soutenu ce travail pour la partie concernant la France. L'équipe de recherche a mené une démarche ambitieuse, qui prolonge,



Wagon de la SNCF utilisé par les nazis pour la déportation des Juifs de Hongrie en été 1944.

structure et enrichit ce qui avait été déjà fait, notamment les travaux de Serge Klarsfeld avec son livre *Mémorial de la Déportation des Juifs de France*, avec pour objectif d'aller toujours plus avant dans la compréhension, en consultant de multiples sources d'archives et de documentation.

Par-delà l'objet de la recherche menée, ce qui touche profondément c'est la dimension humaine qui a été apportée à travers les témoignages, les traces, les lettres complétant l'analyse technique, factuelle, des systèmes. C'est aussi l'accès Internet à la Base de données, permettant à chacun sa propre exploration en fonction de son histoire, de ses questions. Nous saluons ce travail mené par l'équipe du Dr. Joel Zisenwine.

* Bernard Emsellem est conseiller du président de la SNCF, Guillaume Pepy

Nouveautés à Yad Vashem

L'Album d'Auschwitz : Un guide pour les classes de lycée

Par Ariel Nahmias*

L'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah a créé un guide pédagogique en ligne destiné aux enseignants et aux élèves de première et de terminale. Cette unité pluridisciplinaire combine l'étude des photos de "l'Album d'Auschwitz", de la documentation et des témoignages. D'un point de vue pédagogique elle montre l'importance d'utiliser différents supports afin de présenter de différentes manières les événements qui eurent lieu à Auschwitz-Birkenau.

Cette collection de 207 photographies, connue sous le nom "d'Album d'Auschwitz" ou "Album de Lili Jacob" montre l'arrivée à Auschwitz-Birkenau de Juifs hongrois de Bilke, en mai 1944, et parmi eux la famille Jacob. Il s'agit-là de clichés rarissimes qui furent pris par les deux photographes du camp et qui ont été trouvés par hasard par Lili Jacob, une survivante, au moment de la Libération. Nous ne savons pas pourquoi les SS Ernst Hoffmann et Bernhard Walter furent autorisés à prendre ces clichés qui par conséquent ne témoignent que de ce que les nazis souhaitaient montrer. Cette unité d'enseignement montre donc qu'il est primordial d'insister sur l'identité et le rôle des photographes et d'utiliser d'autres sources afin d'obtenir une image plus complète de la fonction du camp en tant qu'acteur dans la "Solution Finale".



Photo de l'Album d'Auschwitz. Au premier plan : Geza Lajtbis de Budapest.

Les camps de concentration et les centres de mise à mort représentent les sujets les plus difficiles à aborder et à enseigner. La plupart des photographies qui y sont associées montrent des cadavres. Par contraste, "l'Album d'Auschwitz" présente les visages des victimes un court instant avant que celles-ci ne partent pour la mort. Néanmoins, elles montrent des Juifs vivants. La philosophie éducative de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem souligne l'importance de se concentrer sur les individus durant la Shoah. C'est pour cela qu'à travers ce guide, les personnes ne sont pas considérées comme de simples victimes.

Les objectifs de ce guide pédagogique sont d'approfondir les connaissances sur Auschwitz-Birkenau, de faire mieux connaître le destin des Juifs qui furent déportés à Auschwitz ainsi que leur vie dans ce camp, d'étudier l'idéologie raciale nazie, les politiques allemandes anti-Juives, la "Solution Finale" et les tentatives des Allemands de maintenir leurs plans de destruction du peuple Juif secrets.

Cette unité est divisée en deux leçons. La leçon n°1 se concentre sur l'Album d'Auschwitz en tant qu'album de famille appartenant à la

survivante Lili Jacob. C'est pour cette raison que nous nous focalisons, dans cette section, sur les émotions des élèves et sur la manière dont ils se lient à ce matériel. Les photographies racontent souvent, même si c'est d'une manière implicite, une histoire sur les personnes photographiées, leur religion, leur nationalité, leurs traditions, leur statut social, etc. C'est donc une occasion pour les comparer aux photos d'aujourd'hui dans le but de mettre en contact les élèves avec les gens qui vécurent durant cette période.

Au cours de la leçon n°2, les élèves discuteront des questions liées aux équipements qui servaient aux meurtres à Auschwitz, et cela à travers l'album. L'objectif de cette seconde partie est de suivre l'histoire d'un transport à travers ses différentes étapes. Pour élargir ces perspectives et ces connaissances, d'autres supports, principalement des témoignages, seront utilisés. Ces photographies permettent également une meilleure compréhension des situations dans lesquelles se trouvaient les victimes qui ne savaient pas, ou qui ne comprenaient que partiellement ce qui était en train de leur arriver.



Photo de l'Album d'Auschwitz. À gauche, la tante de Lili Jacob et ses quatre enfants. Au centre, Breine Slomovics et ses filles.

L'unité contient plusieurs notes concernant des questions soulevées à travers le cours : le développement de la "Solution Finale", le rôle de l'album après sa découverte à la fin de la guerre, le camp de concentration et le centre de mise à mort d'Auschwitz ainsi qu'un article sur les photographies comme documents historiques. Les "Notes pour l'enseignant" dans chaque section incluent des points qu'il serait intéressant d'aborder et de soulever durant les différentes discussions.

Pour accéder au guide des lycéens sur l'Album d'Auschwitz : http://www.yadvashem.org/yv/en/exhibitions/album_auschwitz/index.asp.

* Ariel Nahmias travaille à l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de Yad Vashem. Elle est la directrice des séminaires en français pour les enseignants des écoles publiques.



Yad Vashem

"Rhône Alpes Israel Echanges" à Yad Vashem

La délégation de l'association "Rhône Alpes Israël Echanges" qui favorise les échanges culturels et technologiques entre Israël et la région Rhône Alpes, a entamé son voyage annuel en Israël par une visite à Yad Vashem, le 7 novembre 2014.



La délégation de "Rhône Alpes Israel Echanges" lors de leur visite à Yad Vashem

Très concerné par l'importance de la transmission de la mémoire de la Shoah, et fidèle soutien de Yad Vashem, Emile Azoulay, son président, a conduit la délégation dans la Crypte du Souvenir pour une émouvante cérémonie et un dépôt de gerbe. Ils ont ensuite visité le Musée d'Histoire de la Shoah. Débuter le séjour en Israël par une visite à Yad Vashem renforce la signification de ce voyage pour cette délégation composée majoritairement de non-Juifs.

A la vie !



De gauche à droite : Miry Gross, Héléne Schoumann, Jean-Jacques Zilberman, Eva Lutkiewicz.

Jean-Jacques Zilberman qui présente son dernier film, "À la vie" au Festival International du film de Jérusalem, s'est rendu à Yad Vashem, jeudi 18 décembre 2014 en compagnie de la journaliste, Héléne Schoumann, amie de Yad Vashem et membre du Comité Français.

Ils y ont rencontré Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones et Liat Benhabib, Directrice du Centre Visuel. Ce dernier a d'ailleurs pris en charge le sous-titrage en hébreu du film de Jean-Jacques Zilberman. Un moment important pour ce metteur en scène français qui raconte, dans ce film, les retrouvailles, plusieurs années après la libération d'Auschwitz-Birkenau, de trois anciennes déportées, dont sa mère, Héléne. Une vision tendre et optimiste du retour à la vie après la Shoah.

L'Odyssée d'un Juif Roumain

Ervin Blum, qui devra prendre le nom d'Ervin Bodnar sous le régime communiste, est un jeune Juif Roumain parti en France en 1937 pour faire des études supérieures à l'Université, alors interdites aux Juifs en Roumanie. Il obtiendra, malgré les aléas de la guerre et des lois antijuives un diplôme d'ingénieur chimiste à Lyon mais sera bloqué en France lors de l'invasion allemande du pays. Entraîné dans la Shoah, il deviendra un membre actif de la résistance juive en France. Après la guerre, se rendant en Roumanie pour retrouver, en vain, des membres de sa famille, il sera alors entraîné, malgré lui, dans l'aventure communiste. Un destin hors du commun et une leçon de courage pour les jeunes d'aujourd'hui.



Ervin Bodnar dans la Crypte du Souvenir de Yad Vashem pour le Yom Hashoah 2013.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participation : Bernard Emsellem, Leah Goldstein, Ariel Nahmias, Rob Rozett, Joël Zisenwine

Photographies : ossi Ben-David, Isaac Harari, Erez Lichtfeld, Martin Sykes-Haas

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium
Cell : +32.4.96268286
Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606
Email : jhg@noga.ch

Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)